

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique extraite de : Textyles, n° 14, 1997, p. 195-196)

Archives de la revue *Le Thyrses*

En 1899, les beaux jours de *La Jeune Belgique* et de *La Wallonie* sont révolus. Comme beaucoup de jeunes littérateurs en herbe, Léopold Rosy et Charles Viane – ils se retrouvent régulièrement « Au Roi Gambrinus », rue de la Victoire, près de la Porte de Hal – rêvent de fonder une revue, d’y publier leurs premiers poèmes, de participer aux mouvements artistiques et de se faire reconnaître par les aînés. Très vite, la revue verra le jour, parrainée par Camille Lemonnier lui-même. Elle s’appellera *Le Thyrses*, nom d’un attribut dionysiaque célébré par Baudelaire dans *Le Spleen de Paris*. Aux yeux des fondateurs, le thyrses apparaît « comme un symbole » représentant « l’Idée tutrice des enroulements des fleurs de l’Art ». A ce langage d’époque vont souscrire, outre Rosy et Viane, Gaston-Denys Périer, Albert d’Ailez, Léon Wéry, Charles Govaert, Fernand Urbain, Georges Lebacqz et... un certain André Baillon. La ténacité de Léopold Rosy, fonctionnaire libéral et pédagogue épris de littérature, assurera à la revue une longévité exceptionnelle puisqu’elle paraîtra de 1899 à 1968, avec seulement deux interruptions, pendant les guerres mondiales.

On ne peut dire que *Le Thyrses* ait été une publication révolutionnaire. Bien qu’ouverte à un certain renouveau des champs artistiques, elle navigue entre les beaux restes du Parnasse et du symbolisme, fidèle à une conception conservatrice de la poésie et de la peinture, avec toutefois une curiosité réelle pour ce qui se renouvelle au théâtre (Fernand Crommelynck) et dans le domaine musical (Joseph Jongen). Très engagée dans les luttes pour la défense et l’extension de la culture française, l’équipe qui entoure Rosy sera toujours et d’abord francophile : à ses yeux les lettres belges, si elles présentent quelques caractéristiques propres, font partie intégrante de la grande culture française et ont tout à gagner à se modeler stylistiquement sur ce qui se fait à Paris. Bien entendu, des contradictions ne manquent pas d’apparaître : si, dans une chronique de 1904, Henri Liebrecht critique vertement le langage barbare ou tout au moins « négligé » des *Heures d’après-midi*, la revue ne cesse de publier des poèmes de Verhaeren et accueille, en 1905, une étude très élogieuse du poète, signée Fernand Urbain. Elle est d’ailleurs l’instigatrice d’une enquête sur « la situation des lettres belges » dont elle publie les résultats surprenants début 1900. Conférencier talentueux, Rosy anime aussi une série d’activités parallèles à la publication de sa revue : il organise des concerts et des « lectures dialoguées publiques de pièces » (*Le Cloître* de Verhaeren, par exemple, ou, en 1909, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck et *Le Sculpteur de masques* de Crommelynck) ; il crée les « samedis publics du Thyrses » pendant lesquels le public était invité à écouter un conférencier et à découvrir, ensuite, l’une ou l’autre création musicale. Régulièrement, la revue organisait des concours : concours de sonnets en 1904 ; concours de pièces de théâtre, en 1906, remporté par le jeune Crommelynck avec une oeuvre que la revue publiera peu après : *Nous n’irons plus au bois*.

Enfin, n'oublions pas que *Le Thyrses* fera connaître les premiers poèmes de Franz Hellens ainsi que les premières proses, combien significatives, d'André Baillon. Au total, plus de 950 écrivains ont collaboré à la revue pendant la période allant de 1899 à 1949. Citons, parmi eux, outre Lemonnier, Verhaeren, Crommelynck, Hellens et Baillon : Louis Dumont-Wilden, Charles Bernard, Jules Destrée, Désiré-Joseph d'Orbaix, Marie de Vivier, Armand Bernier, Paul Bay, Hubert Krains et Marguerite van de Wiele.

En 1995 et 1996, Mme Nicole Delforge-Rosy, la fille de Léopold Rosy, a donné aux « Archives et Musée de la Littérature » l'ensemble volumineux des archives de la revue : une collection complète du *Thyrses*, sur beau papier et reliée, ayant appartenu au fondateur ; près de 450 ouvrages (dont plusieurs dédiés par Lemonnier, Baillon, F.T. Marinetti e.a.) ; 20 collections de revues souvent rares ; des manuscrits des collaborateurs et de L. Rosy lui-même ; les affiches et cartons d'invitations pour les « samedis » ; des dossiers de coupures de presse et de documents très précieux concernant la vie littéraire belge de 1900 à 1950 ; des dossiers de photos ; des gravures originales et, enfin, près de 2000 lettres d'écrivains et d'artistes à Léopold Rosy et à ses collaborateurs. Livres et revues ont été encodés. La correspondance a été classée selon un ordre alphabétique et chronologique. En voie de dépouillement, ces lettres et les manuscrits seront disponibles pour les chercheurs à partir de juin 1998. D'ici là, une demande de consultation peut toujours nous être adressée.

Dans cet ensemble considérable, nous avons réservé immédiatement un traitement de faveur aux 324 lettres et cartes postales adressées par André Baillon à son ami Pol Stiévenart, peintre, voyageur et écrivain occasionnel, qui collaborait également au *Thyrses* : ces lettres ont été classées et ensuite analysées une à une ; elles sont déjà parfaitement consultables, pourvues d'un index des oeuvres et des noms cités, sous les cotes ML 7279 / 1 à 324. Cette correspondance, d'une vivacité exceptionnelle, nous permet de suivre le cheminement personnel et littéraire de Baillon de 1900 à 1930 et constitue, par conséquent, une pièce essentielle pour le futur biographe ! Il convient d'ailleurs d'ajouter à cet ensemble les lettres et documents, non encore dépouillés, concernant ce qu'il était convenu d'appeler en 1932 « l'affaire "Coeur de poire" », d'après le titre de l'unique roman de Pol Stiévenart, fortement inspiré par la lecture et la fréquentation de Baillon et dans lequel des critiques tel R. de Lannay ont cru déceler un plagiat... accusation réfutée en bonne et due forme par un jury d'honneur, composé d'Alex Pasquier, de Roman Sanvic et de Carlo de Mey ! Faut-il insister sur le fait qu'il y a ici matière à plusieurs mémoires et études d'histoire littéraire ?

Frans De Haes